

Homosexualité :

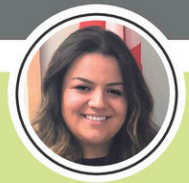
PARCE QUE ÇA NE CHANGE RIEN

PAGE 8



LANGUE FRANÇAISE :
ET S'ON ACCEPTERAIT LES ERREURS?

PAGE 2



Entrevue avec
Charlie-Ann Dubeau
La place des jeunes en politique

PAGE 6

La parité a ses limites

PAGE 9

La pratique d'arts martiaux : le jiu-jitsu

PAGE 12

PARTENAIRES

LA PLUME ÉTUDIANTE DE L'OUTAOUAIS EST RENDUE POSSIBLE GRÂCE À LA GÉNÉREUSE PARTICIPATION DE NOS DIFFÉRENTS PARTENAIRES :

PARTENAIRES OR



PARTENAIRES ARGENT



PARTENAIRES BRONZE



PARTENAIRES ASSOCIÉS



PARTENAIRES AMIS



ACTUALITÉS

Et si on accepterait les « erreurs » de la langue parlée?



PAR MEGANE CHARETTE
COLLÈGE SAINT-JOSEPH DE HULL

Les chevaux, ça n'existe pas... C'est pas une pétale de rose, c'est un pétale au masculin... Les « si » aiment pas les « rai »...

D'après moi, il n'est pas nécessaire d'être diplômé en langue française pour connaître ces quelques règles, qui nous sont constamment répétées par les grammairiens sélectifs de notre société. Un grammairien sélectif est un terme que j'ai inventé pour nommer le genre de personne que vous avez très probablement déjà rencontré, si vous n'en êtes pas un vous-même.

On sait les reconnaître lorsqu'on a une conversation tout à fait informelle, entre amis qui ne se prennent pas au sérieux. Les « faque », « pis », « pantoute » et les « qu'est cé » fusent de partout, et même cette personne parle en faisant nombre d'erreurs qui sont facilement ignorées dans le bon français québécois. Seulement, après quelques échanges, quelqu'un lâche un « si je serais astronaute... »

C'est à cet instant précis que le grammairien sélectif s'insurge, et croit impératif de rappeler haut et fort que « les si aiment pas les rai ! »

Peut-on aussi prendre un instant pour remarquer le fait que nous entendons très rarement cette même personne prendre la peine de prononcer le « n' » qui devrait se trouver devant le verbe aimer, puisqu'il est à la négation? S'il souhaitait vraiment parler correctement, le grammairien sélectif s'y attarderait, au petit « n' », mais d'après mes observations, il n'a qu'adopté l'habitude de corriger une ou deux fautes communes.

Faire bonne impression

Malgré ma frustration, je comprends que, pour faire bonne impression, un langage soigné est de mise. Je comprends aussi que tous les grammairiens sélectifs ne veulent pas se vanter de pouvoir réciter leurs règles grammaticales à tout moment, certains sont seulement des parents qui veulent apprendre à leurs enfants à « bien parler », et que leurs intentions sont d'instruire et non de faire leur vantard.

Il faut savoir que je ne suis pas de ces gens qui détestent la grammaire à un point que j'ai l'intention de brûler mes cahiers de notes de français à la fin de mes études secondaires, ni de ceux qui ne parviennent pas à écrire sans faire de fautes (eh oui, l'erreur dans le titre de cet article était aussi volontaire!). Moi aussi, je grince des dents lorsque je repère une faute sur une affiche publique, et rien ne m'enrage plus au monde que les mauvaises traductions de l'anglais au français. Ce n'est pas ce genre d'erreur que je défends, ce sont les phrases typiquement québécoises, que j'emploie dans ma vie de tous

les jours et qui, oui, sont bourrées de fautes techniques.

En constante évolution

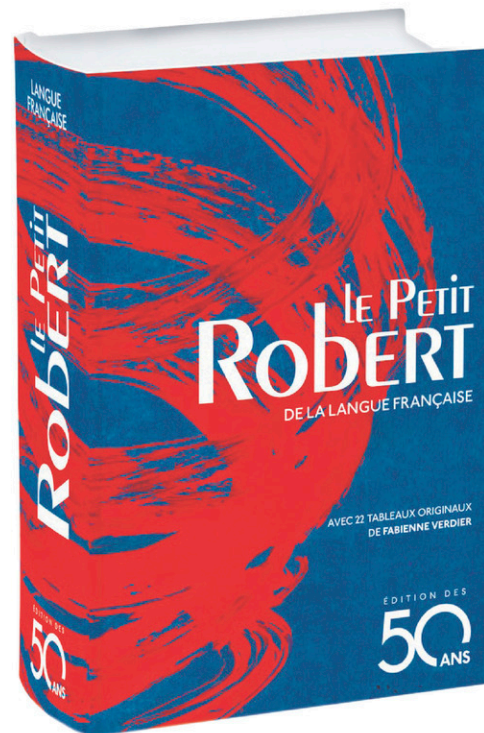
Va-t-on un jour accepter nos « erreurs »? La langue écrite est étroitement liée à la langue parlée, qui est elle-même en constante évolution. On a vu durant les derniers siècles l'écriture s'adapter au langage commun, avec quelques décennies de retard. Il existait des règles grammaticales qui ont fini par être abandonnées, car on a réalisé qu'elles étaient inutiles, et des éléments de la langue parlée ont fait leur apparition dans les dictionnaires les plus renommés.

Je veux faire remarquer aux défenseurs extrêmes de la grammaire officielle que, dans la version de 2018 du Petit Robert de la langue française, des québécismes comme le verbe *gricher* et le terme *gougoune* sont maintenant de « vrais » mots. Du même train d'idées, on a enlevé en 1990 l'imposition de l'accent circonflexe sur le *u* et le *i*, puisque soyons francs, entendait-on vraiment la différence entre un *u* normal et un *u* circonflexe lorsqu'on le lisait à voix haute?

Ainsi, la langue écrite *traîne un peu d'la patte* derrière la langue parlée, puisque ça prend un certain temps aux institutions qui décident de ce qui est acceptable ou non d'annoncer : « bon, OK, puisque tout le monde le dit comme ça depuis 20 ans, on va accepter de l'écrire comme ça aussi ». La grammaire ne devrait-elle pas être actualisée plus souvent?

Et pourquoi y a-t-il de la discrimination envers les mots communs de la langue québécoise, qui n'est pas une sous-catégorie malpropre du français européen, mais un simple dérivé moderne? Lorsque je me fâche contre quelqu'un qui me dit que, d'après la grammaire, « les si aiment pas les rai », je veux lui rappeler que depuis toujours, l'écriture n'a servi qu'à illustrer la langue parlée.

Et si je serais grammairienne, on peut être certain que je ferais changer cette ridicule phrase pour « les si s'en foutent des rai ».



IGA
extra

Familles
Grenier Fortin



Les propriétaires
Diane Grenier et Jean Fortin

On se fait un plaisir de vous faire plaisir!

- Service de traiteur
- Repas des fêtes
- Lunchs d'affaires
- Sushis faits sur place

2 magasins pour mieux vous servir :
203, boul. des Grives, Gatineau, 819 771-1616
112, rue Georges, secteur Masson-Angers, 819 986-6767

La Plume
Étudiante de l'Outaouais

Une production du quotidien

leDroit

Direction des cahiers spéciaux
Sylvie Charette

Coordonnatrice du contenu
Marie-France Labelle

Coordonnateurs du projet
Sylvain Dupras,
Martin Godcher

Ventes
Lise Landry

Conception graphique
Patrick Dignard

ACTUALITÉS

Des vegans extrémistes?



PAR PHILIPPE DUBÉ
COLLÈGE SAINT-ALEXANDRE

Il y a quelque temps, en France, principalement dans la région de Lille, plusieurs boucheries, rôtisseries et poissonneries furent vandalisées par différents moyens, tels que du faux sang jeté dans les vitrines, des vitres brisées et, plus notamment, des graffitis disant par exemple : « stop spécisme ». Et qui sont les responsables? Des vegans un peu extrémistes.

Toutefois, avant d'aller plus loin, il faut savoir ce qu'est le véganisme. Être vegans, c'est simplement ne rien manger venant d'un animal et n'utiliser aucun ou très peu d'objets faits de matière animale ou testés sur les animaux. Ainsi, plusieurs incarnations du véganisme existent, mais une caractéristique est commune à tous les vegans (ou presque) : l'antispécisme. L'antispécisme est la croyance selon laquelle il faudrait avoir la même considération avec les animaux qu'avec les humains et c'est ici que ça pose problème.

La part des choses

Les vegans français tentent tant bien que mal de s'intégrer et de faire valoir leur mode de vie et ce ne sont pas des actes comme ceux-là qui vont aider leur cause. Comme le dit si bien Didi Chandouidou, youtubeur et végane français, dans sa vidéo *Questions/*



Didi Chandouidou, youtubeur et vegan.

Réponses sur Anti-Vegan : « Il ne peut pas y avoir de discussion, de débat, si dans les deux camps, je parle bien dans les deux camps [vegans et mangeurs de viande] il y a des extrêmes, il y a des cons des deux côtés qui veulent se foutre sur la gueule. » Ainsi, chez les vegans, il y a d'un côté ceux traitant tous les mangeurs de viande de spécistes et, de l'autre, des vegans acceptant le mode de vie de tous et réclamant qu'on les laisse vivre en paix avec leurs choix alimentaires.

Le fait est que cette « bataille » se passe principalement via les médias, que ce soit à la télé ou sur internet. De chaque côté, des gens normaux ou des influenceurs tentent de faire valoir leurs valeurs, souvent sans même prendre en compte celles des autres. Donc, tout cela se termine par des insultes envers l'autre groupe, ne faisant que les mettre plus en colère. C'est donc pourquoi de nombreux animateurs

de la télévision française, cherchant des scandales à exploiter, prennent des tweets ou des posts Facebook

« d'extrémistes vegans » comme exemples pour continuer à diminuer publiquement cette communauté qui pour la majeure partie, ne fait que vivre sa vie et n'a aucune raison d'être persécutée.

En conclusion, même si nous ne sommes pas affectés par ces événements en vivant au Canada, nous ne pouvons qu'espérer un arrêt des actes de violence pour que finalement les vegans arrêtent de se faire mal voir par les médias français qui contribuent à dénigrer la communauté végane française aux yeux de la société.

Bienvenue à la Maison Hôte!

Activités: Prière de base | Entraide alimentaire | Soins de beauté

Archidiocèse de Gatineau

Lieu de cheminement pour les jeunes adultes catholiques de l'Archidiocèse de Gatineau

- Prière et jeux de société
- Ateliers d'art
- Entraide alimentaire
- Week-end de la Flambée
- Cinéma et foi

45, rue Prévost | Gatineau | 613 606-6202
maisonhote.blogspot.com

17^e Gala Présenté par leDroit

La Plume Étudiante de l'Outaouais

Le lundi 6 mai 2019
19 h 30
Maison de la culture de Gatineau

Remise des prix de journalisme 2019

EN VEDETTE
Les finalistes du CONCOURS DE LA RELEVÉ culturelle DE GATINEAU

Myriam Dupuis
Rose Clément
Lauryann Gauvin
Coralie Lafontaine
Zoé Payer
Sofia Duhaime
Mélanie Paquette

Directeur musical :
Éric Sauvé
Directrice artistique :
Marie-Pier Galipeau

20\$

RÉSERVATION: DUPRAS@VIDEOTRON.QC.CA

Daniel Coutu
Animateur

Président d'honneur
Gilles Carpentier
Auteur et conseiller municipal à la Ville de Gatineau

ACTUALITÉS

Médias sociaux et recherche d'emploi : ce qu'il faut savoir



PAR MÉLISSA DUCHESNE
CENTRE D'ÉDUCATION DES ADULTES DES
DRAVEURS

De nos jours, il existe différentes façons de se trouver un travail. Il y a, entre autres, les médias sociaux qui s'avèrent utiles à la recherche d'emploi et beaucoup de jeunes les utilisent pour s'en trouver un.

Ce qui est important de savoir lorsqu'on cherche un emploi avec l'aide des réseaux sociaux, c'est de montrer une belle image de soi, car

c'est ce que l'employeur va regarder avant de communiquer avec la personne concernée. D'ailleurs, une étude menée en 2011 auprès de 300 travailleurs américains en ressources humaines montre que 68 % des recruteurs ont déjà embauché un candidat en raison de l'image positive qu'il véhiculait sur les médias sociaux. Alors, il est très important de s'afficher à notre meilleur et de ne pas mettre d'images de soi jugées négatives. Les candidats potentiels faisant preuve de manque de jugement peuvent entraver gravement leurs chances de trouver un emploi.

La possibilité de diffuser son curriculum vitæ, ses expériences de travail, ses compétences et ses études sont les grands avantages liés à l'utilisation des médias sociaux pour se trouver un emploi. Ces dernières permettent à beaucoup de gens de démontrer

leurs connaissances dans certains domaines sans avoir à envoyer des documents à toutes les compagnies. C'est pourquoi il est important de diffuser de vraies informations sur son parcours professionnel, car cela pourrait évidemment nuire au rendement d'une entreprise ou justifier un congédiement.

Comme il a été mentionné au début du texte, il existe différentes façons de dénicher un travail grâce aux réseaux sociaux. Il faut simplement les utiliser de la bonne façon et mettre en évidence ses plus belles qualités et ses vraies valeurs. C'est ce que les employeurs apprécient : des gens qui font preuve d'honnêteté.

Un nouveau Donald Trump au Brésil



PAR JULIETTE PARENT-GIBBS
ÉCOLE SECONDAIRE DU VERSANT

de tous âges, malgré une grande majorité principalement composée de femmes et d'homosexuels, ont participé à travers le pays aux maintes manifestations ayant pour but d'empêcher Bolsonaro d'accéder au pouvoir.

Sa nomination à la tête du PSL avait créé beaucoup de désaccord au Brésil, en particulier entre les partisans de Bolsonaro et ceux de Fernando Haddad, membre du Parti des travailleurs (PT). Beatriz Victoria Lopes Siqueria, étudiante de 17 ans vivant au Brésil, confirme que la politique brésilienne a brisé des amitiés chez les jeunes, une situation que nous ne vivons aucunement ici, au Canada. Par ailleurs, le 6 septembre dernier, un manifestant a essayé de s'en prendre à Jair Bolsonaro en le poignardant à Juiz de Fora lors d'une de ses apparitions en campagne électorale : ayant survécu à l'attentat, Jair Bolsonaro, a continué sa période de convalescence et sa campagne électorale à son domicile.

Cet homme politique chauviniste a non seulement une admiration totale pour Donald Trump, mais il aimerait adopter une loi permettant aux producteurs ruraux le port d'armes. Beaucoup de Brésiliens confirment craindre l'arrivée de ce nouveau président, mais surtout craindre la mise en place d'une dictature, ce qui n'est pas sans intérêt pour Bolsonaro.

Au Brésil, la tension est forte en cette nouvelle ère sous les fonctions du nouveau président, Jair Bolsonaro, du Parti social-libéral (PSL). Ce diplômé de l'Académie militaire d'Agulhas Negras déclare avoir une admiration pour le président américain Donald Trump, ce qui lui doit le statut auprès des Brésiliens du « Trump tropical » et aussi d'être classé à l'extrême droite de l'échiquier politique brésilien.

Justement, il tient énormément à propager ses idées des plus racistes, sexistes et homophobes. Parmi ses propos choquants, il a, entre autres, déclaré tolérer les violences corporelles contre les enfants ayant des tendances homosexuelles et laissé sous-entendre qu'il souhaiterait voir son fils tué dans un accident s'il était homosexuel.

Cet homme ouvertement raciste, homophobe et anti-féministe a déjà créé beaucoup d'émotion à travers le pays en adhérant au mouvement *Ele Não* (se traduisant en français par « pas lui »). Bon nombre de gens



Aimerais-tu

Planifier un retour aux études?

Connaitre la valeur de tes acquis scolaires et professionnels ?

Réorienter ta carrière?

Connaitre toutes les possibilités qui s'offrent à toi ?



On t'attend!

NOS SERVICES SONT GRATUITS

Pour nous joindre: 819 561-9181

ou visiter : sarca.csdraveurs.qc.ca

RENCONTRE

Brise la glace, prends ta place!



PAR LAURENCE AKOCHY
ÉCOLE SECONDAIRE DU VERSANT

S'exprimer sans préparation, c'est ce que les élèves de l'équipe d'improvisation de l'école secondaire du Versant font au cours de l'année. Effectivement, l'inspiration durant l'impro c'est « tout ce qui te sort par la tête, t'as pas le temps de te préparer, t'as pas le temps de penser, tu fais juste y aller, tu plonges », nous dit Étienne Bélanger.

De plus, « l'impro t'apprend à ne pas figer, à trouver quelque chose rapidement pour que le show go on », explique Ji-Hye Sarah-Roy. « Je considère l'improvisation comme un sport, parce que tu ressens le même stress d'avant match, ça se joue dans une arène, mais il faut vraiment que tu sois intense, il faut vraiment que tu exagères surtout dans tes mouvements, dans ta voix, dans tes expressions », nous explique cette dernière.

Jonathan Guay nous confie qu'il « aime l'impro, parce que tu peux vraiment lâcher ton fou, tu peux faire n'importe quoi, mais il y a quand même des limites. C'est vraiment une place où tu peux être toi-même. »

En effet, Patricia Meunier, la coach, explique : « L'inspiration vient en lien avec le thème. Chaque improvisation a



L'équipe de l'improvisation 2018-2019 de l'école secondaire Du Versant.

un temps, un thème, une catégorie [...] le nombre de joueurs. Les catégories peuvent être très différentes, prenons un exemple : *Chanter. Le petit chien mouillé.* C'est que tu fais, l'improvisation en chantant tout ce qui te sort par la tête en lien avec le petit chien mouillé. »

Comme le mentionnent tous les joueurs, « dans un match il y a deux équipes qui jouent l'une contre l'autre, mais on n'est pas vraiment « contre », parce qu'on joue plus ensemble. Pis là le monde vote, pis tout le monde gagne à la fin parce que c'est une expérience, on a tous appris. »

« L'impro m'a vraiment permis de sortir de ma zone de confort, pis d'exploiter vraiment différentes émotions que je ne savais pas que j'étais capable d'exploiter. Puis,

surtout l'imagination, puis la créativité, ça t'aide beaucoup à travailler ça », formule Patricia Meunier.

Leur fierté? « Représenter l'école. T'sais quand on commence, on arrive avec nos t-shirts Versant, pis on est tous ensemble, je trouve que c'est une belle sensation », dit Étienne. « Comment on est bon à « s'encourager », dit Ji-Hye, « on a vraiment une belle équipe. Je trouve qu'on est vraiment proche quand même, puis on ne va jamais être là pour dénigrer l'autre. »

Finalement l'impro, ce n'est pas juste pour les professionnels! « Justement, l'impro c'est une bonne méthode pour te dégêner. On en sort juste gagnant! »

L'équipe s'entend pour dire que l'improvisation en 3 mots c'est: créativité, spontanéité, et...amour !

Université d'Ottawa | University of Ottawa



Fais ta demande d'admission.

Il n'est pas trop tard.



La Plume Étudiante de l'Outaouais

RENCONTRE

Entrevue avec Charlie-Ann Dubeau

La place des jeunes dans le monde de la politique



PAR ASHLEY MATTHEWS
ÉTABLISSEMENT DU CŒUR-DE-LA-GATINEAU

À peine dans la jeune vingtaine, Charlie-Ann Dubeau a accompli déjà bien des choses. À l'âge de 18 ans, la jeune femme acquiert un poste en tant qu'attachée politique pour le député William Amos, et la voilà maintenant occupant un siège en tant que conseillère pour la municipalité d'où elle vient, Lac-Sainte-Marie. Et tout cela alors qu'elle étudie en droits civils et développement international à l'Université d'Ottawa!



Charley-Ann Dubeau en compagnie de notre journaliste, Ashley Matthews.

La plume étudiante de l'Outaouais : De qui as-tu pris le goût de t'impliquer en politique?

Charlie-Ann Dubeau : C'est Réjean Lafrenière, qui était le député du comté de Gatineau il y a quelques mandats. [...] Moi j'aimais vraiment le dynamisme que cet homme-là déployait pour sa région. Aussi, la volonté de vouloir faire le changement, c'est un petit peu présent chez tout le monde par chez nous, autant du côté du maire, des bénévoles et dans les clubs d'âge d'or [...]. Moi, j'ai été élevée dans cette dynamique-là.

LPÉO : Quelles sont tes principales fonctions au sein de ta municipalité?

CAD : Je suis conseillère municipale depuis le 5 novembre 2017. Je suis membre du comité service au citoyen, donc on s'occupe un peu de tout ce qui touche la citoyenneté, le service qui leur est offert comme les chemins, les activités. On a souvent des demandes de fonds pour les jeunes par exemple. Moi, je travaille beaucoup avec le responsable des travaux publics à la municipalité, Denise Soucy, monsieur le maire et le directeur général. J'occupe aussi d'autres fonctions au sein des loisirs, au comité de tennis du Lac-Sainte-Marie, du conseil administratif du réseau intermunicipal de l'aéroport de Maniwaki et je suis représentante jeunesse.

LPÉO : Quels étaient tes objectifs de départ en t'impliquant dans tout ça?

CAD : Je visais surtout la jeunesse dans mon village; je voulais concrétiser avec la municipalité un projet pour les jeunes au Lac : on a commencé à travailler avec l'organisme Aide et Devenir qui couvrait le sud de la Vallée-de-la-Gatineau [...]. On travaillait avec

eux pour organiser des rassemblements de jeunes dans chaque municipalité chapeauté par un représentant de l'organisme.

LPÉO : Est-ce qu'il y a des avantages ou des désavantages à s'impliquer jeune dans la politique?

CAD : C'est sûr que c'est un avantage d'y être impliquée jeune, c'est sûr que des fois, on ne se fait pas toujours prendre au sérieux, mais c'est ta job de te faire prendre au sérieux. C'est ta job de te rendre crédible aux yeux de tes pairs, c'est ta job d'apporter des choses sensées à table, d'apporter des arguments qui se tiennent et de poser les bonnes questions quand on est en rencontre. C'est tout ça qui va venir bâtir ta crédibilité, t'es pas juste là pour faire un show. Selon moi, c'est un avantage de former nos jeunes le plus tôt possible pour pouvoir acquérir plus d'expérience. Ça sert aussi à se bâtir une opinion en explorant un peu tout; on voit les facettes de tout au lieu de se faire inculquer une mentalité qui ne vient pas nécessairement de nous-mêmes.

LPÉO : Est-ce que c'est plus difficile pour une jeune femme de percer en politique?

CAD : Personnellement, je n'ai jamais eu de problèmes concernant ça. C'est sûr que je le vois dans la vie de tous les jours. C'est sûr qu'on est en 2019, mais il reste que les principes de fonctions par sexe sont quand même inculqués et ancrés solidement dans les pensées des gens d'ici. Mais non, dans mes expériences en politique, je n'ai jamais été victime de discrimination concernant mon sexe, mais je remarque que des fois, je dois me battre un peu plus pour me faire prendre au sérieux parce que je suis une femme. On me remet plus souvent en question qu'un homme.



Gte
16 mai 2019
La Grande Tournée des écoles
www.gtecscv.ca
Inspirer à bouger c'est investir dans l'avenir de notre communauté

RENCONTRE

Rencontre avec Mme Raymonde Tremblay

Le passé d'une vieille photo



PAR MEGANE CHAURET
 COLLÈGE SAINT-JOSEPH DE HULL

En février dernier, une dame a vu une image qui l'a surprise dans La Plume étudiante de l'Outaouais. La photographie en noir et blanc, datant de 1952, montrait un groupe de jeunes écolières devant l'École Normale Saint-Joseph.

La septuagénaire qui est tombée par hasard sur cet article a reconnu la photo, puisqu'elle y figurait... Eh oui, la deuxième fillette de gauche dans la dernière rangée, c'était bien la petite Raymonde, âgée d'environ 12 ans à l'époque!

J'ai accepté d'établir contact avec cette ancienne de mon école, curieuse d'en apprendre plus sur son expérience à St-Jo, qui a débuté il y a exactement 73 ans. Découvrons avec Mme Raymonde Tremblay le passé relié à

cette mystérieuse photographie qui m'intriguait depuis des mois.

La Plume étudiante de l'Outaouais : Quel était l'objectif de l'établissement en 1952? Quels genres de cours ou de formations étaient offerts à ce qu'on appelait l'École Normale Saint-Joseph?

Raymonde Tremblay : Il y avait l'école Annexe, où les jeunes de première à la neuvième année étudiaient et il y avait l'école Normale, qui était deux étages plus haut, et les Normaliennes venaient enseigner deux fois par semaine aux élèves de l'école Annexe pour apprendre à enseigner. Alors moi, lorsque j'ai été à l'école Annexe, les Normaliennes venaient m'enseigner, puis après ça, moi je suis allée enseigner aux élèves.

LPÉO : Parlez-moi de votre expérience d'être enseignée par des sœurs?

RT : J'ai pas connu autre chose. Ça a toujours été des religieuses — Sœurs Grises — qui m'ont éduquée et enseignée. La seule personne masculine que j'ai eue comme

professeur, c'était à l'école Normale, en pédagogie, à part de cela je n'ai eu que des religieuses. Comme tout être humain, il y en avait qu'on aimait mieux que d'autres, il y en avait qui étaient plus sévères que d'autres. Mais aujourd'hui, quand je regarde l'éducation, je trouve que c'était des femmes qui s'étaient vraiment engagées.

Lorsque Mme Tremblay me parlait des Sœurs qui l'avaient éduquée, sa voix tremblait d'émotion. Le lien qu'elle avait développé avec ces femmes était très rapproché de celui qu'une mère partage avec ses enfants.

RT : Elles étaient très jeunes, les religieuses qui m'ont enseigné, moi, parce qu'aujourd'hui j'en rencontre qui sont sorties de la congrégation, et puis quand elles me disent leur âge, je me dis : « Mon Dieu, elles avaient peut-être trois, quatre, cinq ans de plus que moi! ». Mais on leur devait tellement de respect qu'on les appelait Ma Mère.

Raymonde a fait un petit sourire espiègle en se souvenant d'autres occasions dans sa jeunesse où son caractère dégourdi l'avait poussée à se révolter contre des règles injustes. Depuis les temps où elle était cette petite écolière, elle a eu une vie teintée des leçons qu'elle a apprises. Aujourd'hui retraitée et approchant la quatre-vingtaine, Raymonde est fière d'avoir vu toute sa descendance féminine étudier au collège Saint-Joseph.

RT : Je pense que c'est la plus belle appartenance, puis je suis heureuse aujourd'hui de constater que mes filles et ma petite-fille ont suivi mon parcours.

Elle est également heureuse qu'une de ses filles soit devenue professeure, poursuivant la carrière que Raymonde avait elle-même débutée il y a tant d'années.



Mme Raymonde Tremblay, une ancienne de St-Joseph, se raconte à Megane Chauret.

Tous engagés pour la jeunesse



Ils bouillonnent d'idées, de rêves, de projets...

Choisir Desjardins, c'est aussi appuyer le journal La Plume Étudiante de l'Outaouais, et la relève journalistique de la région.

desjardins.com/EngagesPourLaJeunesse

 **Desjardins**

OPINION

Parce que ça ne change rien



PAR REBECCA PERRON
ÉCOLE SECONDAIRE HORMISDAS-GAMELIN

L'homosexualité semble encore être un sujet qui est tabou pour beaucoup de gens. Pourtant, ce sujet concerne un très haut pourcentage de personnes dans notre entourage. Dans ce pourcentage, il y a nous, les adolescents. Plusieurs sous-estiment notre opinion parce que nous sommes plus jeunes. D'autres ne nous pensent pas assez matures pour croire ce que l'on dit. Laissez-moi vous emporter dans un petit coin de notre réalité.

Un ado soi-disant normal se réveille le matin ; il mange, il met chandail, un pantalon et fait sa vie. Le soir, il pianote sur son cellulaire pendant une vingtaine de minutes après avoir dit bonne

nuit à ses parents, puis il dort la tête collée sur son oreiller. Devinez quoi, chère société? L'ado « normal », c'est nous tous, autant les blancs, les noirs, les homosexuels, les hétérosexuels, les chrétiens, les juifs et tout le reste des jeunes qui sont avec nous. Il y a cependant des personnes qui sont convaincues que cette routine change lorsque certains aiment une personne du même sexe qu'eux-mêmes. Une de nos réalités à nous, les ados, est que nous sommes jugés pour des raisons ridicules comme notre apparence ou le sexe de la personne que nous aimons. La vérité est que cette réalité n'est pas que la nôtre, mais bien celle de presque tout le monde dans cette société. Heureusement, il y en a parmi nous qui se balancent des jugements que la société pourrait bien avoir sur eux.

Récemment, j'ai eu l'occasion de rencontrer quelques adolescents homosexuels épanouis. Ces ados sont heureux et n'écoutent plus le jugement qu'il y a autour d'eux. Voici pourquoi. Ils disent que lorsqu'on ne s'assume pas, il est facile de se sentir rejeté ou

à l'écart, car les gens parlent et ne se rendent pas compte du mal qu'ils peuvent faire. Tous ont dit que depuis qu'ils se sont assumés, ils se sentent plus libres, plus authentiques. C'est formidable que des adolescents soient capables de se sentir libres. Plusieurs n'auront jamais cette chance. L'homosexualité, ce n'est que de l'amour. Les personnes qui sont

homophobes n'ont aucune raison valable de l'être, car les homosexuels et elles ont un point en commun : ils veulent tous les deux trouver l'amour.

En tant qu'humains d'une même société nous devrions tous respecter les différences des autres. Que ce soit pour l'amour, la pensée ou la politique, nous devons nous respecter. Nous sommes tous humains.



L'anxiété: être prisonnier de son corps



PAR LAURIE DUMOULIN
POLYVALENTE DE L'ÉRABLIÈRE

L'anxiété est encore très taboue. De nos jours, elle touche les personnes de tous les âges, mais principalement les adolescents. 15% des personnes vivront des épisodes anxieux qui auront un impact sur leur santé physique ou mentale.

Vivant moi-même avec l'anxiété, c'est un démon intérieur qui me fait amplifier une situation banale pour les autres, mais qui, pour moi, est comme escalader l'Everest. Plus tu montes haut, plus tu manques d'air et là, tu n'as pas assez de force pour continuer à grimper, alors tu abandonnes.

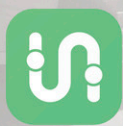
Les personnes vivant avec l'anxiété (généralisée, sociale, de performance ou de panique) ne parlent pas de leur démon, car elles ont extrêmement peur de se faire juger par les autres ne vivant pas d'anxiété. Pour ces personnes, les défis sont beaucoup plus difficiles à surmonter parce que,

comme je le disais plus haut, chaque petit défi est une énorme montagne à escalader. Elles se sentent seules au monde même si elles sont entourées de plusieurs personnes et, à cause de l'anxiété, elles prennent tout personnel.

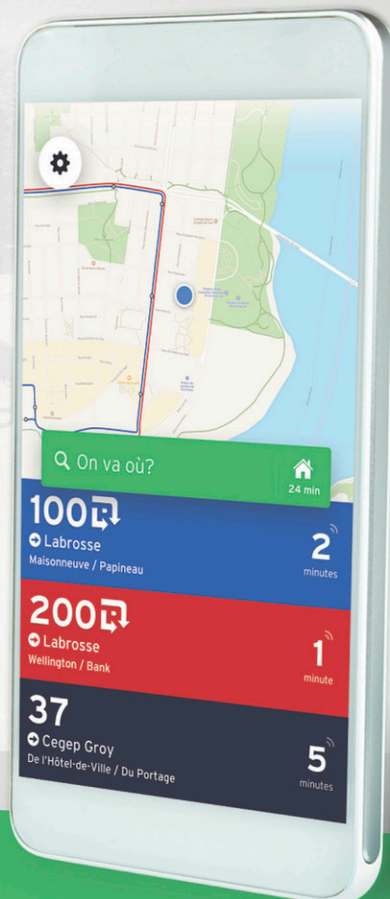
Nous nous faisons des milliers de scénarios dans notre tête qui n'arriveront probablement jamais et qui, peu à peu, peuvent nous amener à dire des choses que nous ne pensons pas. Ce petit démon nous crie chaque jour, dans notre tête, toutes nos erreurs, ce qui nous rabaisse. Et nous sommes portés à le croire, car la voix derrière... c'est nous-même. Nous nous sentons chaque jour incompris et dépassés par la moindre petite tâche. Nous nous accrochons alors à des choses qui peuvent devenir notre passion.

Pour ma part, c'est le piano. Il m'aide à contrôler mon démon intérieur. Aujourd'hui, l'anxiété ne devrait plus être taboue. Pourtant, plusieurs personnes ne veulent pas en parler de peur de se faire juger. Je ne suis pas non plus toujours ce conseil. Pourtant, je le devrais, car pour pouvoir réaliser les défis que j'ai en tête, je dois trouver l'aide nécessaire et me laisser aider. À toutes les personnes souffrant d'anxiété, tout n'est pas fini. Croyez en quelque chose et vous trouverez la voie.

Tu veux savoir quand arrive le bus?



Télécharge **Transit** dès maintenant!



Détails au **sto.ca**



STO

L'avenir en commun

OPINION

La parité a ses limites



PAR ALEXANDRE BERGERON
COLLÈGE NOUVELLES FRONTIÈRES

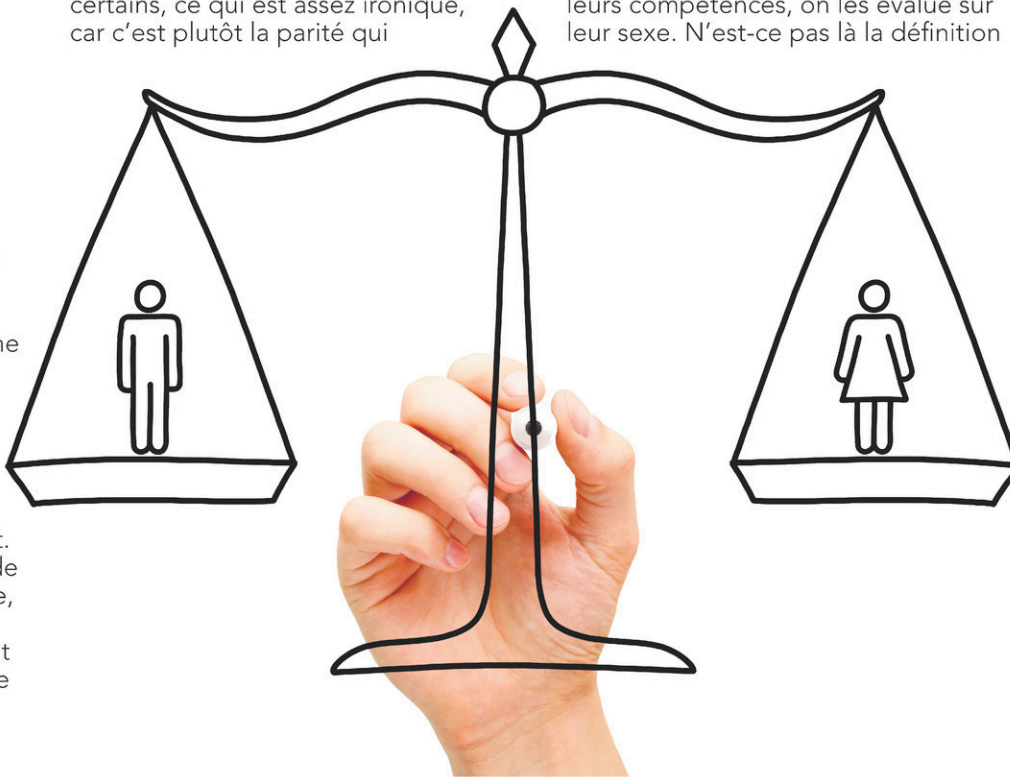
Mais non. Remplacer une femme par un homme a paru discriminatoire pour certains, ce qui est assez ironique, car c'est plutôt la parité qui

m'apparaît comme discriminatoire. Au lieu d'évaluer nos députés sur leurs compétences, on les évalue sur leur sexe. N'est-ce pas là la définition

du sexisme? De baser son opinion sur quelqu'un à partir de son sexe et non sa personnalité? Pourtant, c'est ce que risquent de faire les gouvernements qui adoptent une parité inflexible.

Il aura fallu qu'une députée caquiste soit remplacée pour que tous se rendent à l'évidence : la parité homme-femme nécessite une certaine souplesse.

Du moins, presque tout le monde. La députée libérale Hélène David, tout comme certains groupes féministes, ont déploré la fin de la parité dans le gouvernement Legault. Pourtant, celui qui prendra la place de Madame Chassé, Monsieur Charrette, est beaucoup plus qualifié pour le poste de ministre de l'Environnement et sera en mesure de mieux répondre aux questions des journalistes ainsi que d'entretenir une meilleure communication.



Évidemment, trop de femmes ou trop d'hommes dans un gouvernement n'est jamais bon signe. Mais respecter la parité au pied de la lettre relève encore plus de l'absurdité. Certes, il s'agit d'un élément symbolisant l'égalité des sexes, mais lorsque l'on choisit une femme dans son conseil simplement parce qu'elle en est une, cette symbolique perd toute crédibilité.

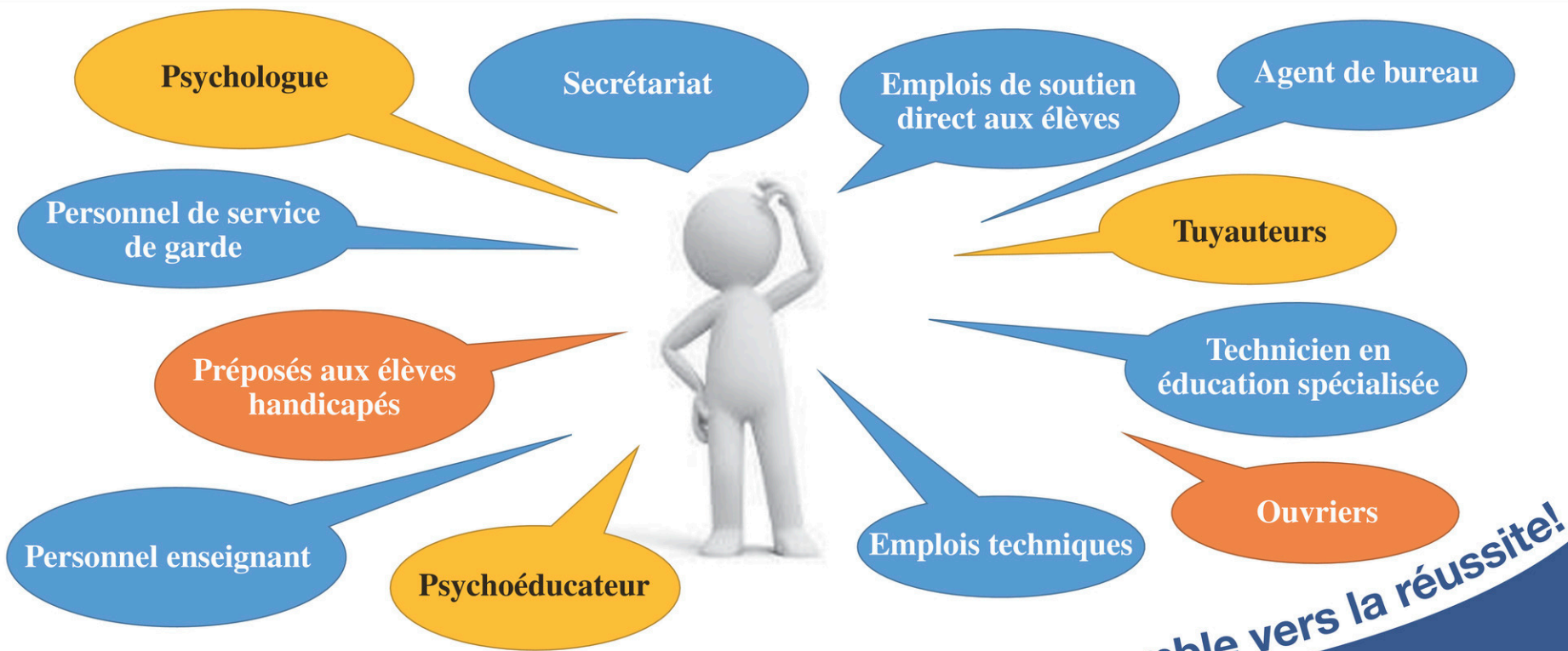
Que ce soit le sexe, l'ethnie, la religion, les capacités physiques ou mentales ou la situation financière, tout cela n'importe que très peu lorsque cela vient à choisir un député ou un employé. Seul le talent et les compétences devraient prévaloir. Malheureusement, certains tiennent mordicus à faire perdurer cette discrimination qui vise paradoxalement à empêcher la discrimination. Commencer par ne pas obliger la parité à tout prix serait déjà un bon début pour mettre fin à cette injustice.



COMMISSION SCOLAIRE
DES Portages-de-l'Outaouais

La CSPO a besoin de vous...

Plus de 400 postes à combler !



Ensemble vers la réussite!





La Plume Étudiante de l'Outaouais

ARTS



La trilogie du Labyrinthe



PAR ZACHARY PÉTRIN
ET CHLOÉ MATTHEWS
ÉTABLISSEMENT DU CŒUR-DE-LA-GATINEAU



LES VIDÉASTES
ENVIENT NOS SALLES
DE MONTAGE

Inscris-toi. collegelacite.ca

LA CITÉ

Une nouvelle saga est apparue au cours des cinq dernières années. Un succès auprès des adolescents qui a rapporté 316 millions de dollars, et ce, seulement pour les films. Les livres, quant à eux, se sont vendus à des milliers d'exemplaires à travers le monde. L'histoire parle d'un groupe d'adolescents qui est confronté à des expériences soumises par le W.I.C.K.E.D. Thomas, un garçon amnésique, et ses amis vont traverser toutes sortes d'étapes afin de retrouver leur liberté. Dans ce texte, nous allons analyser les ressemblances et les différences entre les trois livres et films.

Première épreuve : le labyrinthe. Tout commence avec l'arrivée de Thomas dans la zone par la boîte. C'est un aspect qui a bien été respecté dans l'adaptation cinématographique. À l'arrivée de chaque zonard dans la zone, ils sont atteints d'une perte de mémoire et ils ne se souviennent que de leur nom. Ils arrivent tous avec un mois d'intervalle. Il s'agit de deux autres éléments similaires entre le roman et le film. Ensuite, la zone est décrite comme un endroit contenant de l'eau courante et des électroménagers, un aspect qui a été oublié dans le film. Parlons des cerbères, elles ont été bien représentées au grand écran, selon la description écrite. À la fin du film, Chuck, un des personnages, meurt d'un coup de fusil de la part de Gally. Seulement, dans le bouquin, il décède d'un coup de couteau.

Passons à la deuxième épreuve. Dans le film, ils s'évadent du complexe du W.I.C.K.E.D pour aller sur la Terre Brûlée, contrairement au livre où ils y sont envoyés de force à travers

un long tunnel sombre. La mort de Winston y est également différente: il se fait transformer en félé et décide de s'épargner ce sort futur. Dans le livre, on explique plutôt qu'une boule de feu l'aurait achevé dans le tunnel. Une des ressemblances notables est que Thomas va bel et bien rencontrer Brenda et Jorge dans un immeuble abandonné. À la fin du film, Térésa appelle le W.I.C.K.E.D, ce qui cause l'enlèvement de Minho, un des personnages principaux. Dans le livre, ils se font plutôt attaquer par des sortes de cerbères qui vivent dans le désert pour ensuite se faire emmener au W.I.C.K.E.D.

Finalement, la dernière épreuve. Au tout début du film, nous apprenons que Thomas et ses acolytes vont dans la dernière ville, nommée Denver, pour secourir Minho paradoxalement au livre où ils sont enfermés dans un des complexes du W.I.C.K.E.D. Newt participe à l'aventure durant toute la durée du film en opposition au livre où il est envoyé dans l'hôtel des félés. Une des grandes différences est la lettre que Newt donne à Thomas. Dans le film, on a droit à un grand texte rempli d'émotion, à l'inverse du livre où on y trouve seulement une simple phrase où il lui demande de le tuer. Pour terminer, vers la fin de l'adaptation cinématographique, Newt décède d'un coup de couteau administré par Thomas à l'opposé du livre où Newt meurt d'un coup de fusil.

Pour conclure, les deux œuvres ont beaucoup de différences, mais cela permet aux admirateurs de l'épreuve de débattre sur la meilleure version. Cependant, nous croyons que ces différences font le charme des deux versions.

ARTS

Une œuvre plus qu'utile



PAR ALEXANDRE BERGERON
COLLÈGE NOUVELLES FRONTIÈRES

Faire œuvre utile, d'Émilie Perreault, a été ma plus belle surprise littéraire de 2018.

À vrai dire, je ne savais pas vraiment à quoi m'attendre en ouvrant ce livre qui se trouvait sous le sapin. J'ai tout de suite été séduit par son authenticité : ces pages où le bleu et rouge se contrastent à merveille et ces dessins mignons et simples en début de chapitre m'ont tout de suite attiré.

Mais, au-delà de sa forme, son fond est aussi unique. En effet, Émilie Perreault s'intéresse dans ce livre à l'impact qu'a l'art québécois chez nous à travers vingt-et-une anecdotes remplies de tendresse et d'émotion.

Elle souligne à quel point l'art peut être source d'inspiration, de motivation ou bien de courage dans la vie d'une personne vivant des moments difficiles.

Des artistes comme Robert Lepage, Louis-José Houde, Marie-Mai, André Sauvé et bien d'autres y racontent leurs rencontres les plus touchantes avec leur public. On y apprend que leurs œuvres ont notamment réussi à rendre un deuil tragique moins éprouvant, à donner le courage à une fille de seize ans de réapprendre à marcher ou même à faciliter l'accouchement d'une mère.

Faire œuvre utile a donc une double valeur. D'une part, on y voit comment une chanson, un film, un roman ou tout autre médium peut aider un individu à surmonter certaines épreuves de sa vie et, de l'autre, à



savoir quelle est la mission d'une artiste. C'est donc non seulement l'utilité d'une œuvre, mais aussi du métier d'artiste dont il est question dans cet ouvrage.

Bref, la journaliste culturelle nous signe un livre au charme qui n'a d'égal que son originalité.

À la recherche d'emploi?

Venez travailler dans un **MILIEU DE VIE ENCHANTEUR** et développer votre **PLEIN POTENTIEL**



www.cshbo.qc.ca

FAMILIAL 4ND
POUR 4 PERSONNES

2 L GRATUIT

2995\$*
À EMPORTER

StHubert

Gatineau - 357, boul. Maloney Ouest, 819 643-4419
Masson-Angers - 97, rue Georges, 819 617-4419

Aylmer - 181, rue Principale, 819 685-9119
Hull - 225, boul. Maisonneuve, 819 776-6012

Quantité limitée, jusqu'à épuisement des stocks. Présentations suggérées. *Taxes en sus. Offerts au comptoir des repas à emporter et au service au volant des rôtisseries St-Hubert participantes. ^{MD} Marque déposée de St-Hubert S.E.C., employée sous licence. © Tous droits réservés.



La Plume Étudiante de l'Outaouais

SPORTS

La pratique d'arts martiaux : le jiu-jitsu



PAR MÉLODIE LEBLOND-CHAMPAGNE
COLLÈGE SAINT-ALEXANDRE

Vous cherchez une façon de vous mettre en forme? Les arts martiaux pourraient bien être la solution à votre problème!

Le jiu-jitsu est un programme intégral de techniques d'autodéfense et de combat avec ou sans arme, qui nous offre une grande variété de projections, d'étranglements et de contrôles de l'attaquant. Souvent, les autres arts martiaux se concentrent davantage sur un seul type de techniques. *Shihan* Robert Ladouceur de Therien jiu-jitsu et kickboxing affirme d'ailleurs que ce qu'il apprécie le plus de cet art martial est sa complétude. Selon lui, le fait que le jiu-jitsu soit si complet permet à ses adeptes d'être plus conscients de leurs faiblesses comme de celles de leur adversaire.

La progression

Les arts martiaux sont une excellente source de motivation continue. L'acquisition au fil des mois de diverses techniques, de ceintures traditionnellement appelées *obi* en japonais et de grades nommés *dan*, nous permet de progresser par étape et d'apprécier le fait de s'améliorer.

De plus, les senseis (enseignants ayant leur ceinture noire) sont toujours prêts à aider leurs apprentis en partageant leur passion. Dans tous les arts martiaux, l'élève commence avec une *obi* blanche et termine avec une *obi* noire. Le jiu-jitsu ne fait pas exception à cette règle, mais pour la diversité d'arts martiaux existants, les ceintures à obtenir entre la blanche et la noire peuvent différer.

Le BJJ (jiu-jitsu brésilien)

Le jiu-jitsu brésilien est parfois abordé lors des cours de jiu-jitsu puisqu'il est plus souvent considéré séparément comme un sport. Le BJJ est la sorte de *grappling* la plus populaire au



Les arts martiaux sont une excellente source de motivation continue. L'acquisition au fil des mois de diverses techniques, de ceintures traditionnellement appelées *obi* en japonais et de grades nommés *dan*, nous permet de progresser par étape et d'apprécier le fait de s'améliorer.

monde. On le pratique au sol, et l'*obi* est déterminée selon les aptitudes démontrées pendant les matchs où le but est de déstabiliser l'adversaire afin de le faire taper sur le sol, signal signifiant que celui-ci n'est plus capable d'endurer la douleur qui lui est infligée.

Pour ce faire, il y a plusieurs façons d'y arriver. Souvent, on aura recours à des étranglements vasculaires ou respiratoires, mais plusieurs autres techniques peuvent également être utilisées. Il est toutefois interdit d'utiliser les coups et les chatouilles! Bien que ce sport puisse sembler assez

barbare, sensei Simon Ferland du dojo de Therien jiu-jitsu et kickboxing de Gatineau affirme que le jiu-jitsu et le BJJ sont importants, car ils permettent de prendre conscience du chaos et des dangers impliqués lors d'une confrontation. Il ne faut d'ailleurs pas s'inquiéter, les arts martiaux sont pratiqués dans le respect! « Je trouve cela fascinant de voir à quel point on ne sait pas comment bouger au sol. C'est effrayant la capacité qu'on a de dominer quelqu'un qui ne sait pas quoi faire », affirme-t-il.

Oserez-vous l'essayer?



Commission scolaire des Draveurs

Découvrir, grandir, devenir

Des projets communautaires gratifiants à la Commission scolaire des Draveurs

Les écoles primaires du Bois-Joli et des Belles-Rives reçoivent une aide financière de la #FondationDesjardins pour leur projet mobilisateur et communautaire.

Le 15 mars dernier, les écoles primaires du Bois-Joli et des Belles-Rives se sont vu remettre une aide financière de la #FondationDesjardins pour leur projet respectif soit les *Jeudis Smoothies* ainsi que les *Jeunes entrepreneurs Belles-Rives*.

Au total, 4 000 \$ ont été versés en aide financière pour ces deux projets. L'école du Bois Joli a reçu un montant de 1 200 \$ pour le projet Les jeudis smoothies. Ce projet est basé sur la production de smoothies pour les élèves de l'école par les deux classes d'élèves avec un trouble du spectre de l'autisme.



L'enseignante responsable du projet, Mme Valérie Houle accompagnée de la directrice adjointe de l'école du Bois Joli, Mme Sophie Lachance ainsi que de M. Miljours, Directeur général de la Caisse Desjardins.

Pour son projet Jeunes entrepreneurs des Belles-Rives, l'École des BellesRives s'est vue remettre un montant de 2 300 \$. Avec comme but de développer l'entraide, la débrouillardise, la fierté, l'estime de soi, la créativité, ainsi que plusieurs concepts mathématiques dans des situations concrètes, le projet Jeunes entrepreneur des Belles-Rives se sépare en deux volets. Un volet de cuisine et un volet couture (confection de divers articles en jeans recyclés). Les profits du projet serviront à organiser une grande fête de fin d'année pour les élèves de 6e année de l'école des Belles-Rives.



L'enseignante responsable du projet, Mme Nathalie Laplante accompagnée de la directrice adjointe de l'école des Belles-Rives, Mme Jessica Morin-Néron ainsi que de M. Miljours.

La Commission scolaire des Draveurs remet un chèque de 52 653 \$ à l'organisme Centraide Outaouais.

Le 2 avril dernier, la Commission scolaire des Draveurs a remis un chèque de 52 653 \$ à l'organisme Centraide Outaouais. Depuis le lancement de la Campagne Centraide, les écoles, le Centre d'Éducation des adultes des Draveurs, le Centre de formation professionnelle Compétences Outaouais ainsi que le centre administratif ont organisé plusieurs activités de financement. Allant de ventes aux enchères, à des collations santé ou des tirages, les membres du personnel ont travaillé très fort afin de remettre un superbe chèque à l'organisme de la région. Félicitations à tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la Campagne Centraide.



Sur la photo, de gauche à droite : Mme Micheline Marcotte-Boucher, commissaire, M. Claude Beaulieu, président de la Commission scolaire des Draveurs, Mme Lepage, directrice générale de Centraide Outaouais, M. Ernest Bédard, commissaire et Mme Manon Dufour directrice générale de la Commission scolaire des Draveurs.